



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

F EUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et pendant que l'hippopotame obéissait à son guide et prenait pied à quelques mètres de la rive, Farandoul prit dans ses bagages un certain costume hérissé, confectionné par un habile armurier parisien sur ses indications. Cela se composait d'une jaquette bouclée, toute en cuir épais, pourvue d'une garniture complète de pointes d'acier et de quelques bandes de cuir également semées de pointes d'acier destinées à protéger les jambes et les bras. — Farandoul, ainsi vêtu, ressemblait à une pieote à aiguille, mais il était absolument invulnérable et pouvait défilier la patte ou la gueule du lion.

— Je vais à la chasse de notre dîner, dit-il, un peu de patience encore ?

Par prudence, il défendit à son monde de quitter l'embarcation et, pour plus de sécurité alluma, dès qu'il fut à terre, quelques feux sur la rive. Cela fait, l'œil étincelant, la carabine à la main, il s'enfonga dans le fourré, à la recherche d'un gibier quelconque.

Hélas ! il se convainquit, au bout d'une heure de course infructueuse, de l'absence de tout menu gibier. Seule la grosse bête abondait. Les lions rôdaient affamés comme lui et cherchaient à surprendre quelque rhinocéros jeune et sans expérience.

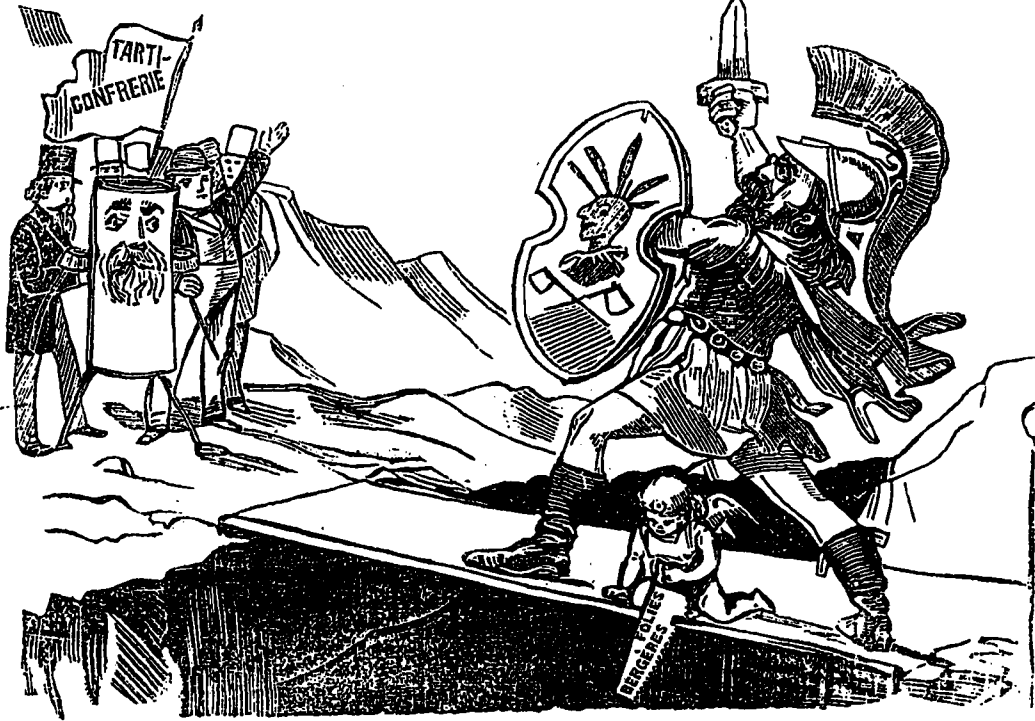
— Affamés ! affamés ! se disait Farandoul furieux... Eh bien ! nous allons voir ! On mangera quand même, saorebleu !

Et, déposant sa carabine auprès de lui, pour ne s'en servir qu'en cas d'absolue nécessité, il tira du fourreau son sabre makalolo, arme solide, s'adossa contre un arbre, un genou en terre, et attendit les lions, à la fois appât et chasseur.

Son attente ne fut pas de longue durée ; depuis une demi-heure, deux lions le suivaient sans oser l'attaquer ; le voyant immobile sous un arbre, ils prirent courage et s'avancèrent en rampant jusqu'à six pas de lui.

Farandoul ne broncha pas, il aurait pu en abattre un d'un coup de carabine, mais il tenait à ménager ses munitions. Les lions cependant se battaient furieusement les flancs de leur longue queue ; enfin, emporté par son appétit, le plus jeune se décida et bondit avec un féroce rugissement.

Farandoul le regarda sur son sabre ; tous deux roulaient sur le sol, le lion grièvement blessé mordit furieusement l'épaule de Farandoul et s'en-



Amour, tu perdis Troie, mais tu peux serrer ton égoïne, le grand-vicaire passera quand même.

fonça les pointes d'acier dans la gueule, un second coup de sabre l'acheva. Pendant ce temps, le deuxième lion qui s'était approché pour avoir sa part fuyait en hurlant sur trois pattes avec une pointe d'acier dans les chairs.

Notre héros ne perdit pas de temps et découpa avec art quelques morceaux choisis dans le râble de l'animal.

Un quart d'heure après, au grand plaisir de tous, ces morceaux rôtissaient devant l'embarcation.

— Le goût est agréable, mais c'est bien dur ! tel fut l'avis des reines fugitives, néanmoins on vint à bout de ces biftecks extraordinaires et farouches, et l'on s'endormit plus tranquille, malgré l'effroyable concert donné par les bêtes féroces qui bondirent toute la nuit sur la rive, comme une ménagerie en révolte.

Le jour vint, c'était le sixième jour de fuite. — Farandoul pressa l'embarquement pour tâcher de sortir des bouches du N'kari ; on n'avait du lion que pour le déjeuner, mais pour le repas du soir, Farandoul comptait renouveler sa chasse de la veille si le petit gibier faisait encore défaut.

Le N'kari continuait à tourner et à tourner toujours, on naviguait sans faire beaucoup de chemin et le gibier continuait à se faire remarquer par son absence. Dès huit heures du soir Farandoul revêtu de son costume partit en chasse après avoir mis l'hippopotame en sûreté.

Ce soir-là, le lion aussi se faisait rare, Farandoul n'en vit qu'un seul sautillant sur trois pattes, qui s'enfuit au plus vite la queue basse

qu'il aperçut le chasseur. C'était celui de la veille ; au moment où Farandoul, en désespoir de cause, allait lui envoyer un coup de fusil, il se trouva nez à nez avec un rhinocéros.

Cet animal exhalant de rauques hurlements, avançait en broyant tout sur son passage, Farandoul recula de trois pas et arma sa carabine ; mais soudain la terre manqua sous ses pieds, il poussa un cri et disparut dans une sorte de précipice.

La chute fut amortie par les branchages qu'il entraîna sous lui, de sorte qu'il se trouva à peu près sain et sauf, après un saut de plus de dix mètres. Au moment où il se remettait sur ses jambes et cherchait à se rendre compte de sa position, un effroyable bruit retentit au-dessus de sa tête ! Il recula, des masses de terre et de branchage s'éroulaient sur lui, c'était le rhinocéros qui tombait à son tour dans la fosse.

Comme bien on s'en doute cette fosse était une de celles que pratiquent les nègres dans les endroits fréquentés par des bêtes féroces, particulièrement sur les bords des rivières où chaque soir elles vont s'abreuver.

Au centre se dressait un tronc d'arbre pointu, solidement enfoncé dans la terre et destiné à embrocher tout animal tombant dans la fosse.

Lorsque Farandoul, aveuglé par la terre tombée avec les branchages, put rouvrir les yeux, il aperçut son ennemi le rhinocéros dans une triste position, il était tombé en plein sur l'arbre pointu, et, perforé de part en part, il gisait cloué sur le sol comme un coléoptère piqué dans une colle-

A la vue de Farandoul, il poussa des hurlements de rage, et se remetta sur ses jambes, il voulut s'élan- cer sur lui, mais il était solidement cloué, et tout ce qu'il put faire fut de tourner autour du poteau perforateur.

Comme la fosse n'était pas large, Farandoul dut tourner comme lui pour éviter de se laisser atteindre par la corne terrible de l'animal. Peu à peu, le rhinocéros au lieu de s'affaiblir, sembla prendre une nouvelle vigueur à la vue de l'ennemi insaisissable qui tournait devant lui et lui échappait toujours, et il se mit à tourner avec rage,

La situation devenait critique, le rhinocéros grisé par la fureur tournait avec une vitesse de plus en plus grande et cette course en rond commençait à fatiguer Farandoul. — Encore une minute et il était touché !... Un bond suprême lui permit d'atteindre la queue de l'animal affolé, il s'y cramponna et se laissa emporter dans un tournoiement vertigineux. Il était sauvé ! l'aveugle rhinocéros tournait toujours, mais naturellement Farandoul accroché à sa queue suivait ses mouvements.

Cette infernale poursuite dura une demi-heure, elle cessa subitement ; le rhinocéros s'affaissa sur ses jambes comme une masse. Il était mort ! Farandoul étourdi, hors d'haleine, tomba aussi, mais il se releva bientôt triomphant. L'énorme bête embroché dans l'arbre allait lui fournir les moyens de sortir du piège ; Farandoul l'escalada, mais avant de s'élan- cer vers le haut de la fosse, il s'assit sur la tête pour se reposer quelques minutes.

Le ciel était clair, et par l'ouverture béante, les rayons de la lune plongeant dans la fosse illuminaient les parois, le tronc de l'arbre et le dos du rhinocéros. Farandoul regardait machinalement autour de lui ; tout à coup il poussa un cri de surprise, le rhinocéros était orné d'une inscription ! Sur l'épiderme rugueux et plissé de la bête, des caractères entaillés comme dans une écorce d'arbre venaient d'apparaître à notre ami, et le premier mot qu'il avait lu était celui-ci :

FARANDOUL...

Il se baissa vivement ; c'était bien son nom qui se trouvait là. Qu'est ce que cela voulait dire ? Quelques lignes à demi effacées se distinguaient au-dessous, Farandoul se mit à les déchiffrer.

Voici ce qu'il lut :

FARANDOUL

Non... peut pas être mangé !... MANDIBUL et amis partis à... recherche nous sommes à... montons vers... ce rhino... lui parviendra peut-être !

C'était un autographe de Mandibul que le rhinocéros portait sur sa peau.

Notre héros se sentit ému, ainsi donc le dévoué Mandibul était parti avec les matelots à la recherche de leur capitaine perdu dans les déserts africains ! Mais où se trouvait-il ? De quel côté se diriger pour les rencontrer ? A cela nulle réponse, les indications importantes avaient disparu, sans doute le rhinocéros irrité par la démangeaison s'était frotté contre les rochers ou les arbres.

Il n'y avait rien à faire qu'à continuer la descente du N'kari, la providence qui avait envoyé le rhinocéros à son adresse, achèverait peut-être son œuvre et réunirait Farandoul et Mandibul.

Farandoul se disposait à enlever une forte tranche de son ennemi le rhinocéros pour la porter aux quatre reines affamées qui devaient l'attendre avec impatience, lorsqu'un léger bruit dans la fosse lui fit dresser l'oreille.

— Ah ! ah ! se dit-il, il y a encore quelque chose dans cette fosse, tant mieux si ce quelque chose est bon à manger, cela remplacera le rhinocéros dur et indigeste...

Et le couteau à la main il sauta en bas de la tête ; le bruit lui avait semblé venir d'un coin de la fosse encombré de broussailles ; à l'approche de Farandoul, le même bruit se renouvela, mais rien ne sortit du tas de branchages.

— Allons donc ! s'écria Farandoul impatienté en donnant un grand coup de pied dans les broussailles, allons donc, j'ai faim !

Un cri lui répondit, un cri humain rempli à la fois de joie et d'épouvante, un homme aux vêtements en lambeaux bondit de sa cachette au cou de Farandoul.

Un coup de poing de notre héros lui sauva la vie, car il allait se faire transpercer par les pointes du fameux costume pour la chasse à nous ; il recula de deux pas et se laissa choir sans force juste sur la corne du rhinocéros ! Ce fut encore le bras de Farandoul qui le tira d'affaire.